

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Si l'Alimentation s'arrêtait ...

Le ventre de Paris. — Importance révolutionnaire de l'alimentation. — Le problème des subsistances. — La lutte actuelle.

À l'heure tardive où le Tout-Paris noctambule et fêtarde vide les derniers kumkums, l'Enfer du Travail est en pleine activité.

Car c'est bien l'Enfer, dans le fournil, quand ruisselant de sueur, le brigadier présente à la flamme son torse nu, et que le « han » douloureux de l'aide s'élève dans l'air chargé de poussières.

Est-il quelque chose de plus épouvantable que cette existence contre nature ?

Combien s'en doutent cependant ? La petite dame au fin museau qui, le matin venu, savourera dans son chocolat la brioche ou le croissant chauds, songera-t-elle seulement à ce qu'aura coûté de misères et de vies humaines sa triandise prétextée ?

Le ventre de Paris est insatiable. Peu lui importe que la tuberculose fauche les mitrons ou que l'alcoolisme sévisse dans les fournils ! Il a faim : il lui faut du pain, du pain frais et chaud...

Mais le ventre de Paris ne se nourrit pas que de pain ; son menu fait l'objet d'un mouvement énorme de matières alimentaires qui exige toute une nombreuse armée de serviteurs.

Bien avant que la cité se soit éveillée, de tous les points de l'horizon les vivres arrivent. Au grand galop de leurs carrioles, maraîchers, laitiers, marchands de comestibles de toutes sortes, traversent les rues endormies. Sous les Halles, en monticules, les légumes s'entassent ; la viande de boucherie s'étale ; c'est un torrent de victuailles qui déborde, envahit les trottoirs et donne pendant quelques heures à ce grand bazar stomacal l'apparence d'une énorme ruche laborieuse.

Le festin de Paris est servi ; dans quelques instants ce sera la ruée des intermédiaires qui viendront s'approvisionner de quoi fournir à leurs quartiers l'alimentation nécessaire à la subsistance générale.

Et cette répartition ne se fera pas sans nécessiter l'intervention d'une légion de travailleurs, commis, détaillants, employés, etc., dont le concours indispensable sera payé moyennant un servage avilissant, au long de journées de travail d'une longueur exténuante, pour un salaire ridicule.

Cependant, malgré la bassesse des intérêts et le heurt des égoïsmes, on ne peut s'empêcher de trouver dans tout ceci quelque chose de grand et de significatif, on ne peut se refuser à constater la puissance d'une organisation qui, régulièrement, avec une précision mathématique, parvient à prévoir, à trouver, transporter et distribuer toute la nourriture réclamée par une agglomération de plusieurs centaines de milliers d'habitants.

De cette constatation se dégage avec relief l'importance sociale de l'alimentation. C'est le nœud de la vie. Plus encore que l'industrie des transports, elle étend de ses nécessités toute la société. Elle fait peser sur l'intelligence humaine l'angoissant problème du lendemain.

Si les vivres allaient manquer ! Si un rouge se faussait ! Si la machine merveilleusement montée qui procède à l'alimentation de la ville allait se détraquer !

Paris sans pain. Paris sans viande. Paris sans nourriture. Paris affamé !

Ah ! à cette pensée notre âme de révolutionnaire s'émue. Toutes nos haines contre la Capitale centralisatrice se réveillent.

Le Paris prostitué à Lépine, le Paris

des « mœurs », le Paris lâche et veule qui tolère l'exploitation des femmes dans la confection, le Paris des « bagues-magasins », le Paris des miséreux et des sans-gîte, le Paris des arrivistes, le Paris qui vit guillotiner Liabeuf sans représailles, le Paris qui se prostorne devant toutes les têtes couronnées... ce Paris-là affamé ? Quel rêve !

Quel beau rêve !

Le peuple révolté se dressant et imposant à ses maîtres les tranches que seul jusqu'alors il avait connues : celles de la faim !

Le bourgeois famélique ; quelle ironie !

Le riche au ventre creux ; le spéculateur et le fraudeur mendiant un « arlequin » ; quelle revanche !

Et ce n'est point là une fiction, une hypothèse irréalisable. Il suffit pour y atténuer que la grève générale de l'alimentation soit effective.

La grève générale de l'alimentation pose un problème très important. L'arrêt de la circulation des produits alimentaires surtout, s'il se prolonge, c'est la mort. Cela est indéniable. Comme il ne saurait entrer dans notre esprit le moindre enthousiasme pour une action qui serait, en fait, un suicide général, il nous faut examiner dans quelles conditions et par quels moyens la grève de l'alimentation cesserait d'être une arme à deux tranchants. C'est ce que j'appellerai : le problème des subsistances en période révolutionnaire.

Car il ne faut pas oublier que si grandes soient les intentions, notre physiologie impose un délai assez court la satisfaction des estomacs ; faute de quoi l'organisme dépérit et succombe. Il faudra donc que les travailleurs en grève continuent à s'alimenter pendant que la bourgeoisie et les classes dirigeantes seront en proie à la disette.

Pour cela, dès à présent nous devons étudier les dispositions à prendre en de pareilles éventualités ; les besoins matériels du peuple en révolte devront être satisfaits alors que tout travail sera suspendu.

Sachons aujourd'hui ce que nous ferons à ce moment ; établissons des statistiques ; examinons de près le fonctionnement de la production et des échanges capitalistes. Surtout dirigeons l'attention des révolutionnaires vers les approvisionnements accumulés dans les docks, entrepôts, magasins généraux, etc., dont il sera sage de s'emparer dès les premiers jours.

Il ne faut pas se le dissimuler ; dans une grande ville en crise insurrectionnelle, et devant la forme probable de grève générale que prendront les révolutions de l'avenir, le problème des subsistances sera un des plus délicats et des plus difficiles à résoudre.

Ce ne sera pas trop d'une étude prévoyante et d'un examen attentif pour mener à bien la préparation d'une tâche aussi ardue et cependant d'un intérêt capital.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Dans la lutte entreprise par la Fédération de l'alimentation, il ne s'agit nullement de faire la Révolution. Entretenir cette illusion serait puéril et dangereux.

C'est pour la conquête du repos hebdomadaire que le combat est engagé. « La conquête ? » direz-vous... « mais je croyais qu'une loi... »

Evidemment une loi a été votée ;

mais, comme toujours, on l'applique quand elle est conforme aux intérêts du pouvoir ; si, par extraordinaire, elle comporte quelque avantage pour les déshérités de l'ordre social, ah ! ne vous forgez pas de vains espoirs, elle restera lettre morte.

Aussi, le plus simple est-il de ne pas perdre son temps à réclamer des lois ouvrières puisqu'en définitive il faut combattre pour en surveiller l'application. Autant lutter pour imposer directement ses revendications sans se soucier de leur consécration légale.

C'est ce que ne manqueront certainement pas de se dire les travailleurs de l'alimentation.

Aussi, ce sera par une méthode d'action directe qu'ils « prendront » leur repos.

Et, sans parler de la grève, les moyens de combat ne leur manqueront pas. Rappelons les manifestations dans la rue, pour le plus grand dommage des devantures et des étalages, la mise à l'index, le boycottage, le « coulage », et le gentil sabotage, si décrié par... ceux qui en ont à souffrir.

Que le commis refuse de frauder sur la qualité des denrées ou sur leur poids (ce qu'il devrait toujours faire, d'ailleurs) !

Qu'au lieu de se montrer chiche, selon les conseils de son « honnête » patron, il ait le geste généreux !

Et la victoire est assurée.

Il n'est pas de puissance capitaliste capable de lutter contre les travailleurs de l'alimentation si ceux-ci sont unis, enthousiastes, persévérants et décidés à employer tous les moyens... tous les moyens pour réussir.

Edouard Sené.

Pour prendre date

La Fédération organise pour le 15 avril prochain une grande fête artistique au bénéfice du Libertaire.

Les organisateurs escomptent sur un succès non moins grand que celui du 23 janvier, car ils ne négligeront aucun effort pour composer un programme attrayant.

À bientôt quelques détails. En attendant, nous donnons rendez-vous à nos amis pour le samedi soir 15 avril, dans la grande salle des fêtes de la Bellevilloise, 3, rue Boyer.



BALLES REPUBLICAINES

Les ouvriers portugais n'ont pas tardé à faire connaissance avec elles. C'est toujours ça, en attendant les balles des néo-blancquistes.

Les journaux nous ont appris, en effet, que la grève de Setubal vient d'être ensanglantée de façon aussi barbare que cela avait lieu sous l'ancien régime. Pour avoir tenté de s'opposer au passage d'une charrette escortée par la garde républicaine, les grévistes ont été bel et bien fusillés ; deux sont tombés frappés à mort, de nombreux autres sont blessés.

Tels sont les résultats, pour le peuple, d'une révolution accomplie par l'armée, camarade Hervé.

OU PEUT-ON ÊTRE MIEUX

Qu'à la Légion étrangère ? C'est du moins l'avis d'un nommé Dumont-Wil-den, qui s'exprimait l'autre jour, dans Paris-Journal, pour démontrer, au long de 300 lignes, que la légion, si vilainement attaquée par ces méchants Allemands, est un pur paradis. Et il terminait par l'histoire « rigoureusement authentique » d'un ancien légionnaire, petit commerçant, marié, père de famille à qui l'on faisait conter, un soir, ses souvenirs pleins d'enthousiasme.

Sur quoi, à quelques jours après », em-

poigné par la nostalgie, notre bonhomme quittait tout, commerce, femme et enfants, pour s'engager à nouveau dans la Légion !

Si après celle-là vous n'êtes pas convaincus...

Pour notre part, nous nous avouons vaincus ; l'autre syllabe appartient de droit au Dumont-Wilden.

AUTRE PERLE

Ce n'est pas un journal que Paris-Journal, mais un banc d'huitres. Voici l'autre perle que laissait tomber, en bâillant sur sa copie, à propos de la grève des laitiers, le gros Gérauld-Richard :

« Les grévistes sont non seulement des malfaiteurs mais encore des imbéciles. Ceux qui souffriront le plus du conflit, ce sont les malades et les enfants pauvres ; les riches se tirent toujours d'affaire. D'ailleurs, presque tous les coups dirigés par la classe ouvrière contre la classe capitaliste atteignent cruellement la classe ouvrière. »

Mais, bougre d'idiot, les parias ne seraient pas les parias s'ils ne souffraient le plus de toutes les perturbations sociales, grèves, guerres, mauvaises récoltes, etc.

Et c'est pour qu'il n'en soit plus ainsi que les ouvriers conscients travaillent à transformer ce bel ordre social.

« En le perturbant à leur tour ? » diras-tu. Sans doute, et il faut pour cela un certain héroïsme que les satisfaits de ta sorte peuvent difficilement comprendre. Car, vois-tu, de plus malins que toi n'ont pas encore découvert le secret de faire l'omelette sans casser les œufs.

ON NE SABOTERA PLUS

Les falsificateurs patentés ont toute licence pour saboter les estomacs ; ils s'enrichissent et on les décore. Les Compagnies peuvent saboter les existences des voyageurs, tous ces crimes capitalistes et bien d'autres encore sont licites en société bourgeoise. Quant aux travailleurs qui osent s'attaquer au matériel de ces Messieurs, on leur prépare une bonne petite loi de répression.

C'est le moment de proposer à nos législateurs l'exemple suivant :

L'émir d'Afghanistan n'aime pas le sabotage. Il y a quelques mois à peine, il faisait installer une ligne téléphonique entre Kaboul et Jellahabad. Les tribus qui se tiennent au commerce dans la région découvrirent bientôt que le fil de fer ou de cuivre peut servir à maints usages essentiels, et elles ne se gênèrent nullement pour en couper autant qu'elles en pouvaient débiter.

Las à la fin de payer des sommes très élevées pour des réparations trop fréquentes, l'émir entra un jour dans une colère terrible et donna l'ordre d'arrêter deux chefs de tribus. Ces malheureux furent enfermés dans des cages de fer et placés sur un énorme rocher qui domine la route téléphonique. Ils y moururent bientôt de faim et de froid, et leurs cadavres rappellent aujourd'hui aux voyageurs qu'il est défendu de saboter les lignes de Sa Majesté.

Gageons que nos maîtres n'iront pas jusque-là... Ça leur coûterait trop cher. Alors ? Alors, ils peuvent voter, petit saboteur vil encore.

LES BRUTES DOREES

Nous avons déjà signalé la façon imbecille autant que criminelle dont les milliardaires yankees gaspillent des sommes qui suffiraient à faire vivre des centaines de familles. Les monceaux d'or extorqués aux travailleurs qu'ils exploitent les abêtissent tellement qu'ils ne savent comment les dépenser. Autres exemples :

Un riche citoyen de New-York, qui avait l'habitude d'offrir des dîners à surprises, vient d'offrir, après le café, des cigarettes roulées dans des banknotes de cent dollars.

Un autre encore a fait dîner tous ses convives... à cheval.

À Boston, au cours d'un dîner sensationnel, on plaça sur la table un bassin en verre où évoluait une fort belle personne.

Enfin, un original de Baltimore, qui s'enivrait dans la clinique où l'on venait de l'opérer, fit venir une troupe d'acteurs et de chanteurs, qui, tout le temps de sa convalescence, donna chaque jour, sur un théâtre improvisé, une représentation pour lui tout seul.

L'histoire n'ajoute pas, hélas, que quelqu'un troubla ces fêtes.

L'AFFAIRE ROUSSET

Lettre ouverte à Berteaux

Le 2 juillet 1909 était assassiné, à Djénan-ed-Dar, en Algérie, à Biribi, un jeune homme de 22 ans, Aernoult. Le 19 janvier 1910, au conseil de guerre d'Oran, un camarade d'Aernoult était condamné à cinq ans de prison pour avoir dénoncé les assassins : les deux sergents Casanova et Beinier, le lieutenant Sabatier.

La protestation contre un tel crime et une telle iniquité n'a cessé de se faire entendre. Le général Brun, cette brute qui laissa assassiner légalement un malade, le malheureux Duléry, n'a rien fait pour que justice soit rendue au vaillant Rousset.

On a bien fini par poursuivre les assassins d'Aernoult, mais de quelle manière ! En écartant Rousset de l'affaire. Eh bien ! nous ne devons pas laisser aller ainsi les choses.

L'accusateur a dit la vérité ; justice s'impose. Il n'y a pas une affaire Aernoult, il y a une affaire Aernoult-Rousset. Le nouveau ministre de la guerre, Berteaux, prendra-t-il sa charge toutes les iniquités commises par son prédécesseur ?

En tout cas, qu'il sache bien que la campagne entreprise pour arracher du bagne mortel qu'est Biribi un homme au courage admirable, n'est nullement terminée. Si les gouvernements ne veulent pas reconnaître la vérité, qui a été par trois fois sanctionnée en Cour d'assises, nous les prévenons que, comme pour le capitaine de l'Affaire, les ouvriers descendront dans la rue pour le soldat de Biribi.

A. D.

Voici l'affiche que le C. de D. S. va faire apposer à Paris :

Confiants en la parole du général Brun, nous attendions que justice soit faite... Nous attendons encore.

Le capitaine Aliz, qui a l'impudence d'instruire aujourd'hui contre ceux dont il s'est fait hier le complice, ne cherche qu'à gagner du temps.

Jusqu'à présent l'instruction n'a servi que de prétexte pour refuser à une malheureuse mère la dépouille de son fils. Le général Brun redoutait les grandes manifestations qui auraient traduit, aux obsèques d'Aernoult, les colères populaires.

Rousset, le justicier, est toujours en prison.

Les assassins, eux, sont libres. Forts des complicités qu'ils trouvent jusque dans votre entourage, les misérables s'acharnent contre le premier de leurs accusateurs.

Il y a quelques jours, le capitaine instructeur au deuxième Conseil de guerre de Paris disait à des témoins du crime : « Il n'y a rien de commun entre l'affaire Aernoult et l'affaire Rousset ».

Cela, M. le ministre, ce n'est pas qu'une lâcheté, c'est encore un mensonge. La vérité, c'est que Rousset s'est recoté pour dénoncer les assassins.

Et c'est ce brave que l'on emprisonne ! Il faut que cesse ce scandale !

Il faut, M. le ministre, que vous fassiez rendre la liberté à Rousset.

Il faut aussi que vous donniez à une vieille mère la tardive consolation qu'elle vous demande : une tombe où pleurer et la réparation nécessaire qu'elle réclame et que nous exigeons avec elle : le châtiment des assassins.

Dans plus de mille réunions, les travailleurs de France ont exprimé leur volonté d'en finir avec tous ces crimes perpétrés par la justice militaire.

C'est à votre tour, M. le ministre, de prendre nettement vos responsabilités. Décidé à recourir à tous les moyens, — à tous ! pour obtenir justice et justice immédiate, forts de l'approbation populaire, nous avons tenu d'abord à vous saisir de la question. Mais nous n'oublions pas que depuis près de deux ans un brave est en prison. Il faut agir de suite : l'iniquité n'a que trop duré.

Attendez c'est se faire complice. Nous espérons, M. le ministre, que nous ne vous trouverons pas du côté des assassins !

A BAS LES CONSEILS DE GUERRE !
VIVE ROUSSET LIBRE !
LE COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE.

« LA BATAILLE »

Combien doivent être heureux les militants syndicalistes en constatant le bon accueil que reçoit déjà, par anticipation, leur nouveau journal quotidien.

La *Guerre Sociale*, le vaillant supplément révolutionnaire de l'*Humanité*, lui prodigue ses traditionnels bons conseils en termes paternels que nous avons plaisir à reproduire ici :

Prochainement paraîtra un nouveau quotidien : *La Bataille*.

Monté grâce aux gros sous des organisations ouvrières, la *Bataille* sera l'organe du syndicalisme révolutionnaire.

Et c'est assez pour que nous saluons sa venue.

Complètement indépendant de la Finance, dirigé et rédigé par des militants guéris de la marotte parlementaire, ce journal peut jouer un très grand rôle.

Contre la grande presse d'affaires, qui marche au doigt et à l'œil de toutes les puissances d'oppression et d'exploitation : Haute Banque, Patronat, Police, il aura à ramener le peuple à une notion plus juste de ses intérêts.

Contre la presse parlementaire qui, en dénigrant ou négligeant systématiquement les méthodes d'action directe, avait peu à peu émasculé la classe ouvrière de ce pays, il aura à développer l'esprit de révolte, la foi révolutionnaire, le goût et le sens de l'action, dont la *Guerre Sociale* se fait gloire d'avoir marqué le réveil.

Mais pour être un journal véritablement utile, la *Bataille* devra se garder de tomber dans un ouvriérisme trop exclusif.

Il est bon que les questions d'intérêt ouvrier passent au premier plan de nos préoccupations. Il est bon que les considérations d'ordre économique prennent le pas sur les considérations d'ordre politique. Mais c'est une faute grave que de prétendre que le syndicalisme est tout, suffit à tout, et que quiconque n'est pas un manuel doit être frappé de suspicion, quelle que soit son action et son dévouement à servir la cause révolutionnaire.

Le problème social n'est pas seulement un problème ouvrier, c'est un problème humain. Et dans la grande bataille pour l'émancipation sociale, les déclassés, les non-syndicalisés, les intellectuels que d'aucuns vilipendent si sottement, ne sont pas les éléments les plus négligeables.

Que nos camarades de la *Bataille* veillent aussi à ne pas être un journal officiel. Il ne faut pas être indépendant de la Finance, il faut encore être indépendant de ses propres amis.

Avoir un bœuf capitaliste sur la langue ou avoir un bœuf ouvrier, c'est toujours avoir la langue embarrassée.

Le journal qu'on attend, le journal qu'on souhaite, c'est un journal qui, avant pour seul guide l'intérêt du prolétariat, pourra et osera, s'il est nécessaire, dire des vérités cruelles à ce même prolétariat.

Si la *Bataille* est cela, elle aura bien mérité de la Révolution !

Eh oui, cher futur confrère de la *Bataille*, les syndicalistes veulent un journal qui soit ce que vous souhaitez... et elle le sera.

Mais pour être un journal véritablement utile à la classe ouvrière, la *Bataille* devra ne pas craindre d'être taxée d'un ouvriérisme trop exclusif. Comme elle s'adressera aux ouvriers parce qu'elle est absolument à eux et véritablement pour eux, elle ne pourra jamais trop se montrer exclusivement ouvrière. Sans frapper de suspicion ceux de ses amis qui ne sont pas des manuels, la classe ouvrière a le devoir de ne point servir aux intellectuels et de se servir d'eux quand ceux-ci viennent à elle avec désintéressement et sans arrière-pensée de direction.

Les militants ouvriers n'ont aucune haine contre les intellectuels, mais ils ont horreur de ces gens qui se croient indispensables et sont trop souvent les « mouches du coche » ayant, en plus, la triste manie de vouloir toujours à tous et sur tout donner conseils et leçons.

Les intellectuels ont pour les ouvriers une grande valeur quand ils ont produit pour eux des œuvres et des actions qui les éduquent, les instruisent, les fortifient en vue de l'action pour un meilleur devenir. Aussi, qu'ils n'hésitent pas, nos sympathiques intellectuels, à produire pour la classe ouvrière des œuvres et des chefs-d'œuvre. Mais qu'ils lui abandonnent sans condition, sans marchandage, très simplement, ce qu'ils ont de beau, de bon, d'utile...

C'est tout ce que la classe ouvrière leur demande. Ainsi seulement elle ne sera plus jamais dupe.

La *Bataille*, qui sera très indépendante sur ce point-là, osera dire ces vérités.

Elle n'aura pas de bœufs sur la langue et pourra dire, avec la plus loyale indépendance, tout ce qu'elle devra dire, même à ses amis.

Mais les vérités — si cruelles qu'elles soient — ne seront dites qu'avec une entière connaissance de cause. Nul mieux qu'un militant ouvrier n'est à même de parler de questions ouvrières. Nul mieux qu'un militant syndicaliste n'est à même de traiter des questions syndicales.

Pour avoir l'air d'être braves et francs, les collaborateurs de la *Bataille* n'iront pas jusqu'à dire des bêtises contre les personnalités en vue du mouvement ouvrier ni sur les institutions de la classe ouvrière organisée sur le terrain économique. Elle laissera aux spécialistes du genre cette délicate besogne.

Et comme parmi la classe ouvrière, même parmi les militants, les journalistes sont rares, la *Bataille* devra, sans doute recourir à des gens de métier. Mais ceux-ci seront les employés et non les directeurs du journal ouvrier.

Comme la *Bataille* a la prétention de vouloir être un organe absolument ouvrier, ne dépendant que du prolétariat,

il est certain qu'elle n'aura d'autre but que l'intérêt des travailleurs.

Ge journal ne sera pas le journal officiel de la C.G.T. ; il ne sera pas le drapeau d'une coterie ; il sera le clairon sonnant le réveil et sonnant la charge, et il sera l'arme de combat.

Quant à sonner « l'Extinction des Feux », la « Soupe » et le « Salut au Drapeau », d'autres que la *Bataille* se chargeront déjà de cela.

En un mot, comme son titre l'indique, le journal de la classe ouvrière sera l'organe de propagande que nous attendons pour nous aider à atteindre le but que nous poursuivons : la Révolution Sociale.

G. Yvetot.

En dehors des abonnements auxquels on peut souscrire dès maintenant, la *Bataille* a besoin pour vivre d'un capital à constituer par actions de 25 francs, payables par fraction de 2 fr. 50, au gré du souscripteur ou bien par versements de 50 centimes.

Pour les carnets à souche et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Administration provisoire du journal, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (10^e).

Qu'est devenu Cauvin ?

La contrainte par corps

Durant la dernière campagne électorale, M. Carnaud, député de Marseille, à la suite d'une polémique, fut gîlé par le camarade Cauvin.

En correctionnelle sur requête de Carnaud, Cauvin fut condamné à 15 jours de prison, 50 francs d'amende et aux frais.

Notre camarade n'ayant pu payer au fisc la somme de 71 fr. 50, montant de l'amende et des frais, a été arrêté et écroué à la Santé le 28 février dernier. C'est en vertu d'un jugement rendu par le tribunal de Marseille que l'odieuse et exceptionnelle opération a été exécutée. C'est une des dernières saletés que le jeune Briand aura commises avant son débarquement.

Or, depuis ce jour, on n'a reçu aucune nouvelle de Cauvin. Les lettres que ses amis lui ont adressées sont restées sans réponse.

Que fait-on de Cauvin ? Est-il séquestré dans les oubliettes républicaines ? La question est posée à « qui de droit ».

Le Réveil de la Boucherie

Camarades, considérez la misère et l'avachissement dans lesquels croupit notre corporation depuis si longtemps faute d'une organisation puissante ; voyez, d'un autre côté, les améliorations considérables arrachées au patronat exploiteur par des corporations organisées ; comment resteriez-vous indifférents aux efforts que fait le syndicalisme pour l'émancipation de tous les exploités ?

Vous comprendrez tous que votre devoir est d'être syndiqués, que c'est dans le syndicat que vous trouverez la force nécessaire pour faire aboutir nos revendications et pour nous libérer du joug patronal.

Sommes-nous des hommes ou des esclaves ? Je dis qu'à l'heure actuelle nous sommes des esclaves ; car une corporation qui subit sans broncher toutes les vexations et les abus auxquels nous sommes journellement en butte de la part des patrons et d'une clientèle de plus en plus exigeante ne peut-être qualifiée autrement. Des ouvriers qui acceptent de travailler pendant quatorze et quinze heures, alors que des camarades crévent de faim sur le pavé faute de trouver du travail ; et cela pour un salaire de famine ; des travailleurs qui acceptent qu'on viole impunément le repos hebdomadaire, comme on le fait maintenant au profit du patronat, eh bien ! de tels ouvriers ne sont pas des hommes, ce sont des esclaves, de la chair à production et à exploitation.

Comprenez aussi et pénétrez-vous de cette idée que le prolétariat ne doit compter que sur lui et qu'il n'a obtenu que ce qu'il a su arracher par lui-même.

Comprenez qu'à la concentration patronale il faut opposer une concentration ouvrière, et que ce n'est pas en étant isolés, en se désintéressant de l'action que nous arriverons à triompher de nos exploitateurs.

C'est par des organisations agissantes que plus tard nous arriverons à libérer la classe ouvrière tout entière du joug de l'exploitation et à balayer toutes cette racaille de faibles et d'êtres inutiles que nous pressurons et que nous engraissons des fruits de notre travail.

Les quelques lois ouvrières que l'on nous a votées ne sont pas ou presque pas appliquées. Pourquoi ? Parce que nous nous en désintéressons complètement. Vous devriez pourtant savoir que les lois ne sont rien, que l'action ouvrière est tout.

La loi du repos hebdomadaire n'est pas appliquée parce qu'il n'y a pas de protestation ouvrière, parce que vous subissez sans broncher qu'on la viole cette loi qui devait apporter tant de mieux-être dans toutes les

corporations de l'alimentation ; et demain, camarades, si vous n'y prenez garde, il en sera de même pour la loi de réduction des heures de travail ; vous serez roulés de la même manière.

On promet des lois à la classe ouvrière pour calmer sa haine et sa colère grandissantes, contre les injustices de la société bourgeoise, mais on n'en forge que pour grossir et sauvegarder les coffres-forts capitalistes et les caisses patronales.

Devant cet état de choses, resterez-vous indifférents, ne comprendrez-vous pas la force d'une organisation agissante ?

Que chacun prenne conscience de ses droits et de ses devoirs, que chaque camarade signale le patron chez lequel le repos hebdomadaire ne serait pas appliqué et nous l'imposerons nous-mêmes.

Nous irons à un mille, deux mille, s'il le faut, chez ce patron pour l'obliger à renvoyer ses employés et nous montrerons aux pouvoirs publics que nous n'entendons pas être roulés plus longtemps, et que, comme dans les autres corporations, la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot dans l'alimentation.

Quand on a violé la loi du repos hebdomadaire, sachez bien, camarades, que l'on a compté sur l'avachissement dans lequel croupit depuis si longtemps l'alimentation ; on n'aurait pas fait cela aux corporations du bâtiment, car on savait qu'il y aurait eu des hommes pour leur répondre. Mais on est allé trop loin. Des militants ont jeté le cri d'alarme, il a été écouté et aujourd'hui une effervescence se manifeste, la colère gronde dans tous les cœurs et il se pourrait qu'un jour, se réveillant tout à fait, l'alimentation tout entière descende dans la rue, au nez des pouvoirs publics et de tous nos exploitateurs, leur cracher notre haine et notre mépris pour leur société d'injustice, pour leur crier bien haut que nous en avons assez d'être exploités et que nous ne sommes pas des lâches et des pleutres, comme nous le leur avons fait croire jusqu'ici, mais que nous sommes des hommes et des travailleurs conscients.

Camarades, syndiquez-vous, entrez dans vos organisations respectives et sachez bien que, lorsque nous serons groupés, lorsque nous serons unis, nous n'aurons pas besoin d'être les lâches-bottes de toute la clique radicale et de tous les parlementaires, car nous serons assez forts pour dicter et imposer nos lois nous-mêmes au patronat exploiteur.

Et vous, jeunes camarades, qui, comme moi, peinez à la tâche, qui, comme moi, êtes des exploités, vous direz peut-être : Ce camarade a raison ; mais il ne suffira pas de le comprendre ; il faudra vous syndiquer, il faudra faire votre éducation syndicaliste et révolutionnaire pour que le jour d'un grand mouvement vous ne vous trouviez pas pris au dépourvu, pour que vous ayez acquis une conscience de vos droits que rien ne pourra faire sombrer, ni les attaques des patrons, ni les embûches d'une presse vendue au capitalisme et pour que vous puissiez rester debout au milieu de la bataille.

Et sachez bien que c'est nous, les gosses d'aujourd'hui qui sommes appelés à être les révolutionnaires de demain ; c'est sur nous que reposent toutes les espérances de ceux qui souffrent, de ceux qui peinent, c'est sur nous que comptent tous les exploités pour les libérer du joug de l'exploitation et changer la société actuelle. Ainsi, organisations-nous, agissons tous par nous-mêmes ; ce sera la plus vive et la plus forte protestation que nous pourrions jeter à la face du patronat qui nous exploite et de la bourgeoisie capitaliste qui nous gouverne.

Hubert Gaulier,
de la Jeunesse syndicaliste.

N. D. Z. R. — Nous sommes heureux d'enregistrer une manifestation de ce genre qui témoigne du réveil de toute une corporation ; mais, comme bien pensent les lecteurs, cela ne signifie pas que nous souscrivons à tous les dires de notre jeune camarade de la boucherie. Il convient, en effet, de faire le départ entre la valeur de l'action directe et celle des lois plus ou moins ouvrières.

L'Avortement

Nous ne félicitons pas les camarades des Temps Nouveaux des deux articles rétrogrades qu'ils viennent de publier sur la question de l'avortement.

Les anarchistes ont toujours dit que les femmes devaient être aussi libres de se faire avorter que de se faire amputer d'un membre si cela leur convenait. Mais ils n'ont pas plus préconisé ceci que cela ; encourager l'avortement serait aussi inepte que d'encourager les amputations volontaires. Tout au contraire, nous sommes néo-malthusiens pour éviter les pratiques abortives, inévitables, quoi qu'on dise et qu'on fasse, sans les moyens préservatifs.

En tout cas, considérer l'avortement comme un crime est chose monstrueuse, surtout lorsqu'on songe qu'il peut être pratiqué pour épargner la naissance d'un enfant de syphilitique, d'alcoolique ou de tuberculeux, c'est-à-dire d'un enfant voué à l'idiotie, au martyre syphilitique ou à l'épilepsie.

Pour être obligé de discuter un sentiment aussi élémentaire de la liberté de la femme, il faut que nous soyons encore terriblement imprégnés du mysticisme chrétien d'après lequel tout fait est une créature de Dieu, une âme à sauver par la pénitence d'un séjour dans notre « vallée de larmes ».

Petits Pavés

Bon dieu ! Qu'est-ce que je pris pour mon rhume, comme on dit dans les salons du noble faubourg, quand je pénétrai vendredi dans la salle de rédaction du Libérateur.

Et cela pourquoi ? Parce que dans le dernier numéro j'avais dit que le *Matin* faisait de la propagande antimilitariste ; aussitôt les copains ont cru que j'étais venu à la feuille de Bunau-Varilla.

J'aurais bien voulu montrer que je ne demandais qu'à écarter le *Matin*, tout d'abord, je proposais timidement de lancer le Libérateur quotidien. Hélas, l'administrateur accueillit ma proposition par un éclat de rire diabolique, et, ou avant le coffrefort, il m'en fit voir le contenu.

Ah ! mes amis ! le coffrefort était plein... de lettres d'avis, on eût juré celui de Thérèse Lambert (l'idole Lecadieu ferait bien de donner un coup de plumbeau à l'honneur de notre bourse). Il n'y avait rien à faire de ce côté, restait à vérifier les allégations de notre confrère, celui qui titillait ; je fus donc chargé d'aller faire une enquête auprès d'anciens légionnaires, les récits faits par les différents journaux, sur la question, étant contradictoires.

Mais où trouver ces légionnaires ? Quelqu'un émit l'idée qu'au ministère de la guerre je pourrais obtenir tous les renseignements nécessaires et qu'ainsi les lecteurs de notre feuille seraient exactement au courant de la situation.

L'idée était bonne, seulement on pénétra moins facilement dans les bureaux d'un ministre que dans ceux de notre journal. Néanmoins, dès le lendemain, je fis passer ma carte au chef de notre armée, qui me reçut immédiatement.

Tu viens m'interviewer à propos de la campagne du *Matin* ? me dit Bertheux ; ça tombe bien, j'allais justement vous écrire pour qu'un de vos rédacteurs vienne me voir à ce sujet.

Eh bien, mon cher, que penses-tu de la Légion étrangère, de son recrutement, des traitements auxquels sont soumis les hommes ?

La Légion étrangère est une institution admirable, le recrutement de ceux qui la composent est lui aussi admirable, les hommes admirables, les traitements admirables.

J'admire, répondis-je.

On a dit, reprit mon vieux camarade d'enfance, qu'il y avait 173 mineurs sur 5.900 hommes, eh bien, ceci prouve que tout

gamins, dès le berceau, pourrait-on dire, ces adolescents ont pensé à désertir leur drapeau. N'est-ce pas magnifique ?

C'est épatant !

— Là-bas nos légionnaires sont bien traités : à 8 heures du matin le chocolat leur est servi au lit par des officiers, lever à 9 heures, après lecture des journaux ; toutes les semaines ils reçoivent le Libérateur, la G. S. et les J. N.

— Je sais, je sais.

— Ensuite, promenade hygiénique ; à 11 heures, déjeuner, menu varié, viande, légumes, vin, dessert, café, potasse-café ; l'après-midi promenade en musique ; à 6 heures, même menu que le matin ; la soir, théâtre, concert, mouquers, etc., etc.

— Et l'affaire Weisrock ? hasardai-je timidement.

— Un rien, mon vieux, un rien grossi démesurément pour nuire à cette vaillante institution.

— Mais les détails publiés sur cette affaire ?

— Des blaques ! d'ailleurs Weisrock a-t-il seulement existé ? C'était, je crois, un dévot, devenu officier je ne sais trop comment, qui pour nous embêter et déconsidérer notre légion, se laissa bouffer par les chaçals.

Pardonnez-moi, mais cet homme n'était pas officier, mais simple soldat.

C'est bien possible après tout, mais ceci ne change rien à la question ; d'ailleurs un ministre n'est pas obligé de connaître les choses inhérentes à ses attributions.

T'as ben dit, mon gars !

Et puis vois un peu l'utilité de ces réprimandes ; le *Matin* du 9 mars fait remarquer qu'on y trouve même des évêques. Ainsi, les congréganistes que nous allons chasser trouveront là une situation tout indiquée, ils pourront, aidés des petits caméléons du roi, chasser mahémétans, juifs et nègres au cri renouvelé de : « Dieu la veut ». Par ce moyen, ils aquarindront notre domaine national, créant ainsi des « débouchés », dans la peau des sauvages qui ne comprennent pas les beautés de la civilisation, de l'exploitation de l'homme et que nous les libérons de leur esclavage pour leur faire goûter les bienfaits du capitalisme.

Bertheux, si les vieilles sorcières de Macbeth existaient encore, elles te prédiraient la royauté.

Au revoir, me dit le ministre, et repète bien ceci : Le *Matin* est au-dessous de la vérité et Bunau-Varilla au-dessus de César.

E. Guichard.

PROPOS D'UN PAYSAN

Le Bulletin de vote et l'Egalité des sexes

En attendant ma nouvelle rencontre avec Dubrac, j'ai causé quelques instants avec Lucien. Le vieux professeur m'a déclaré, au sujet de notre controverse, que nous abordions une question insoluble. « La femme, m'a-t-il déclaré, sera toujours la femme. » Il m'a même fichu quelques mots de latin : « *Tota Mulier in utero* », ce qui paraît-il, veut dire que les différences physiologiques qu'il y a entre les femmes et nous font dominer chez nos compagnes l'idée de la fonction génitale, la hantise de l'amour. « Il n'est pas, a ajouté Lucien, jusqu'à la malade périodique, jusqu'au flux menstruel, qui n'empêche la femme de se hausser jusqu'à nous. Le mystère du ventre la laissera au gynécée. »

Ça c'est une opinion de savant. Ma petite jugeotte ne me permet pas de la partager. J'ai vu dans mon existence tant de femmes plus intelligentes que pas mal d'hommes. J'ai vu tant de foyers sauvés de la ruine grâce à l'habileté d'une bonne ménagère, que je ne saurais souscrire à cette infériorité quand même de la femme.

— Donc, reprend Dubrac, qui vient d'arriver, vous me donnez raison. Ce que vous avez constaté dans nos milieux paysans, je le vois tous les jours dans le commerce. Avec ça que les petites misères physiologiques, apapage du sexe prétendu faible, le rendent impropre à la pensée, à l'administration, à l'action. Combien de maisons de commerce ne doivent leur prospérité qu'à la maîtresse de la maison !

« Ceci dit, revenons à nos moutons. Il s'agit d'émanciper la femme, d'enrayer la criminalité sexuelle. Pour vous, anarchistes communistes, le problème est de la plus haute importance. Si la jalousie et la férocité sexuelle subsistent, pas de communisme possible. La question des femmes a été jusqu'ici la pierre d'achoppement des tentatives communistes. Souvenez-vous de la Cecilia, cet essai de vie en commun dans la Pampa sud-américaine. Dans une autre expérience, en Corse, la femme ne fut pas étrangère à l'échec d'un intéressant effort analogique. Tant que l'homme sera porté au crime sexuel, le communisme avortera sûrement. »

« Vous m'avez cité Proudhon. Il me semble que Proudhon a écrit que « la femme était née pour être entretenue : fille par son père, épouse par son mari et maîtresse par son amant ». Etrange aberration d'un grand esprit ! Je refuse net de m'incliner devant cette appréciation fataliste. »

C'est pourquoi, sans avoir une foi illimitée dans le vote politique, je suis partisan du vote de la femme. Ce que le communisme voyageur, dont je vous ai rapporté les propos, à table, attend de la connaissance anatomique des organes génitaux féminins, de leur voisinage avec les organes d'excrétion, de l'erreur monstrueuse de la nature, comme il nous a dit, l'apaisement des frénésies sexuelles, la fin des dévergondages,

l'arrêt des jalousies rongieuses, la cessation des tortures et des meurtres passionnels, je l'attends surtout de l'égalité politique des deux sexes. Le vote politique accordé aux femmes leur donnera un aspect sérieux et quasi-masculin, elles seront moins femelles, et les désirs brutaux du mâle seront moins surexcités.

Ajoutez à ces considérations un fait économique : la femme délibérant sur la chose publique comme l'homme et participant à la confection des lois, pourra gagner sa vie aussi facilement que l'homme. Elle n'aura plus besoin d'être entretenue par un époux, par un amant, et quand cet amant ou cet époux la plaqueront, elle n'en ressentira pas une peine suffisante pour lui faire commettre un meurtre.

Il y a souvent, dans tout couple, un bourreau et une victime. Ceci est généralement dû à des différences de passion et de fortune. Le bourreau est celui qui aime violemment, la victime, celui qui aime peu ou pas du tout. Des fois aussi les rôles se renversent. Dans les amours vénales, le riche impose ses caresses à la femme qui se vend, les amants de cœur ne sont pas des millionnaires et les entretenues ne sont pas des duchesses.

Je conclus. A mon avis, le vote politique, donnera à la femme un pouvoir égal à celui de l'homme. L'homme ne la considérera plus comme un animal domestique, comme une bête à plaisir, mais comme une personne douée de volonté et d'intelligence, et avec laquelle il devra compter, discuter et délibérer ; or, discuter et délibérer cela calme les désirs sexuels. La femme, devenue plus puissante, maîtresse d'elle-même, excitera des désirs moins violents, la criminalité sexuelle diminuera, les mœurs s'adouciront, et peut-être qu'alors le communisme rêvé par les anarchistes sera possible.

Puisque c'est mon tour de parole, je vais rendre hommage à l'idée directrice de cette discussion. Toi et ton copain de Bézières, vous avez compris que la lutte du prolétaire contre le capital ne pouvait réussir qu'avec le concours de la femme, qu'il était inadmissible que le prolétaire révolté contre l'esclavage économique voulût conserver l'esclavage domestique et sexuel. L'émancipation ne sera complète que lorsque la femme sera l'égale de l'homme.

Le bulletin de vote est un attrape-nigauds. Il n'a pu en rien ni pour rien réaliser l'émancipation du prolétaire, il ne le pourra jamais. Aux mains des femmes il serait pareillement impuissant à résoudre leur émancipation économique et domestique.

Permettez maintenant que je relève dans les paroles que tu viens de prononcer une monumentale naïveté. Tu nous représentes la femme votant, participant à la confection des lois, qui lui permettront de gagner sa vie.

« Je n'aurais pas été autrement étonné de rencontrer cette bourde dans la bouche ou

sous la plume d'un intellectuel, qui ne sait pas comment le pain se gagne, mais de ta part, ça me surprend. Où diable as-tu vu que voter, être électeur, être éligible, nommer des élus qui feront des lois auxquelles seront astreints des millions de Français, sans compter les millions de jaunes et de noirs de nos colonies, cela te donne de quoi vivre ?

« Je sais bien que quelques-uns en vivent, de la politique, mais le plus grand nombre en crève. »

« Je te disais dimanche dernier que la femme, pour s'émanciper, devrait trouver autre chose que l'urne électorale. Pour ne plus être à un titre quelconque l'entretenue de l'homme, pour conquérir sa personnalité, il est indispensable qu'elle gagne sa vie et que dans les diverses professions qu'elle a envahies elle soit au moins sur pied d'égalité avec son compagnon, qu'à travail égal, elle ait salaire égal. »

« Tu commences à comprendre que cette réalisation n'est pas du domaine électoral, mais plutôt du domaine syndical. On vote tous les quatre ans, tandis que dans les syndicats on peut agir tous les jours. »

« Dimanche, j'en dirai plus long, et nous verrons ce que peut l'éducation pour faire passer du domaine de la théorie à celui des faits, l'égalité des sexes. »

Le Père Barbassou.

L'AFFAIRE DURAND

Le rôle de la Presse

La bourgeoisie veut à tout prix arrêter la marche ascendante du syndicalisme de plus en plus révolutionnaire et menaçant pour ses privilèges. Pour cela elle entend frapper à la tête de l'organisation ouvrière ; il lui faut atteindre les « meneurs ».

Or, il y a un texte de loi ainsi conçu : « Article 23. — Seront punis comme complices d'une action qualifiée crime ou délit, ceux qui, par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou des réunions publiques, soit par des écrits, des imprimés, vendus ou distribués, etc., auront directement provoqué l'auteur ou les auteurs à commettre ladite action, si la provocation a été suivie d'effet. Cette disposition sera également applicable lorsque la provocation n'aura été suivie que d'une tentative de crime prévue par l'article 2 du Code pénal. »

El c'est sur cet article que nos matras s'appuient pour arrêter et emprisonner les meilleurs, les plus courageux des militants : c'est la complicité morale.

Cette complicité morale est la résultante des lois scélérates présentée le 12 décembre 1893 par Casimir-Perier et Antonin Dubost (actuellement président du Sénat), et votée par tous les radicaux, y compris MM. Bourgeois, Barthou, Poincaré, Georges Leygues, Bérenger, etc.

Seulement nos gouvernants doivent compter avec l'opinion publique ; il leur est nécessaire de montrer les travailleurs qu'ils veulent frapper comme des individus dangereux, des criminels.

Et qui fait cette opinion publique ? La presse, la grande presse, le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, le *Matin*, etc. A qui appartient toute cette presse, tous ces journaux ? Aux capitalistes, aux bourgeois. Quels sentiments et quelles idées, quels intérêts représente-t-elle ? Ceux de la bourgeoisie, des capitalistes.

Aussi, les directeurs de ces journaux : Prevet, que l'on a pu apprécier dans l'affaire Rochette ; Jean Dupuy, Bunau-Varilla, l'homme du Panama, se sont-ils empressés, d'accord avec leurs hommes au gouvernement, de mener campagne contre tous les chasseurs de renard, contre ces meneurs qui, tantôt vendus à la réaction, tantôt vendus à l'étranger, mènent la France à la ruine.

La magistrature obéissant aux ordres reçus, condamne systématiquement ; les arrestations se chiffrent par centaines et des années de prison sont appliquées.

En juillet 1910 deux grèves éclatent à Paris : les serruriers et les plombiers revendiquent. Les plus petits événements sont grossis, exploités ; la presse charge à fond contre ceux qui portent atteinte à la « liberté du travail ». Seinooff est condamné pour « complicité morale », à un an de prison.

Au mois d'août, des grévistes de Montmorency sont fusillés par un lardon qui voit en ces ouvriers les bêtes fauves décrites par les journaux à grand tirage. Aussitôt, les mêmes journaux déclarent qu'en effet ce sont bien des brutes qui se sont présentées devant la propriété du sénateur Leroux, et les tribunaux condamnent à 18 mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour le camarade Gorion, comme « meneur ».

Arrive l'incident du Havre. Dans une bagarre, un individu a trouvé la mort. Le *Matin* accuse les hommes de la C.G.T. d'être les auteurs moraux du meurtre. La campagne contre les révolutionnaires redouble d'intensité ; la presse bourgeoise manœuvre si bien que les douze bourgeois qui forment le jury devant lequel comparait le secré-

taire du syndicat des charbonniers, le rendent responsable de la mort de Don-gé et ces douze jurés à qui l'on a fait sentir qu'il fallait condamner, prononcent la peine de mort...

Cette peine de mort prononcée pour complicité morale contre un militant ouvrier, est le couronnement de la campagne menée contre le syndicalisme révolutionnaire.

Mais le gouvernement, la bourgeoisie ont été trop loin.

Toute la classe ouvrière et tous les hommes qui ont encore un peu le sentiment de justice se sont levés et aujourd'hui Durand est libre.

La presse est donc une arme terrible dans la main de nos exploiters ; par tous les moyens nous devons nous efforcer de contre-balancer son influence néfaste.

Un organe syndicaliste et révolutionnaire va naître ; nos efforts devront se concentrer afin qu'il puisse vivre, car cet organe est appelé à jouer un grand rôle dans les mouvements futurs.

Si un journal syndicaliste, dans la main des travailleurs, avait existé pendant la grève, le comité de grève des cheminots ne serait pas allé se faire arrêter chez les politiciens qui ont étouffé ce beau mouvement.

La libération de Durand a été le résultat de l'agitation qu'avait provoquée une telle iniquité ; mais nous ne devons pas nous en tenir là. Les trois autres condamnés sont les victimes d'une lutte de classe ; il appartient à tous ceux qui travaillent à la destruction de l'ordre social actuel, de prendre la défense de ces malheureux.

Les véritables auteurs de la mort de Don-gé sont les forbans de la Compagnie Transatlantique et autres exploiters des charbonniers. Il faut que justice soit rendue aux victimes de la férocité capitaliste.

A. Dauthuille.

Dans les basses plaines du Gard

Un grand mouvement se prépare dans cette contrée si fertile en vignobles.

Il n'y a pas encore deux ans que sont formées les organisations syndicales aujourd'hui si nombreuses, mais déjà de sérieuses escarmouches, des grèves de quelques jours ont eu lieu sur divers points qui ont tourné au grand avantage de la classe ouvrière, puisque toujours victorieuses. Mais ces petites batailles ne pouvaient satisfaire un prolétariat rural fortement organisé, à l'esprit ouvert et décisif, avide d'émancipation intégrale. Pour resserrer les liens de la grande famille paysanne, les syndicats ont formé entre eux un groupe d'affinité professionnelle. A peine formé, le groupe s'est mis à l'œuvre de la façon la plus pratique pour l'étude et l'application des revendications communes.

A tour de rôle et par lettre alphabétique, des congrès se sont tenus dans les villages intéressés. Au lendemain de sa formation le groupe d'affinité professionnelle réunit en un meeting monstre plus de quatre mille paysans pour protester contre la condamnation odieuse de Durand et de ses co-détenus. Dumas, secrétaire adjoint de la C. G. T., fut manifestement surpris de l'ampleur de la manifestation. Il le fut davantage lorsqu'il connut quelle était l'importance et la profondeur du mouvement.

C'est que notre action, il faut bien le dire, pour s'être faite au grand jour, s'est effectuée avec le seul souci de l'éducation dans et par l'organisation, en dehors de toute réclame, nous méfiant des mots et des apparences. Les militants qui, dans ce coin d'humanité, ont semé le bon grain de l'idée qui mène à la révolte, l'ont fait avec la simplicité que comporte cette œuvre, la plus belle entre toutes. S'ils ont appris aux autres à se garder des individus, ils ont commencé par se garder d'eux-mêmes, sachant trop par expérience quel ravage moral font surgir autour d'eux les nouvelles idoles. Cette méthode a porté ses fruits. Ici même notre bon camarade Jules Gouiran a signalé, en son temps, que dans certaines localités il y avait eu, aux dernières élections, quelques douzaines d'électeurs, sur 800 ou 900 votants. Nos camarades comptent surtout sur eux-mêmes. C'est la meilleure chance de succès.

Pour terminer la série des congrès, il a été décidé qu'un grand meeting se tiendrait à Saint-Laurent-d'Aigouze le dimanche 26 mars avec le concours de Jouhaux, secrétaire confédéral, et des principaux militants de la région. Des milliers de paysans, venus de toutes parts, entendront la lecture définitive du cahier des revendications et devront prendre date pour son application.

Le syndicat de Saint-Laurent-d'Aigouze, particulièrement intéressé, puisque organisateur, fait un pressant appel à tous les salariés et militants pour que le 26 mars une propagande sérieuse et active soit faite et que soit portée à la connaissance de tous la tenue de ce meeting.

Ch. Mazet (d'Aimargues).

Faut-il nous organiser ?

J'ai essayé, dans mes précédents articles, de donner des raisons qui prouvent la nécessité et l'utilité de l'organisation pour le mouvement anarchiste révolutionnaire. Au point de vue social, au point de vue individuel, ces raisons sont psychologiquement incontestables ; au point de vue matériel — dans le sens des rapports économiques et au point de vue individuel, ces raisons ont également une valeur que je crois très grande, quoique moins incontestable.

Maintenant j'essaierai d'exposer très brièvement la forme et l'œuvre de ces organisations. Dans chaque ville, les anarchistes communistes révolutionnaires se groupent pour l'action. Ces organisations agissantes feront comprendre aux exploités et abrutis que leur situation aux exploiteurs qu'il n'y a pas seulement un mouvement révolutionnaire, qu'il y a aussi un mouvement anarchiste révolutionnaire.

Pour mieux préciser ma pensée, je prendrai Paris comme exemple. Dans chaque arrondissement nous formons nos groupements ; ces groupements se mettront, dans la mesure du possible, en rapports continus pour pouvoir agir ensemble lorsque les circonstances l'exigeront. Chaque groupement peut faire une œuvre de propagande particulière pour éviter la monotonie de nos groupements actuels, mais en y ajoutant toujours l'œuvre de l'éducation par l'action, c'est-à-dire en organisant des conférences publiques, des meetings sur les questions du jour, en se mettant à la disposition des grévistes du quartier pour faire une manifestation, etc. Chaque groupement profite des occasions qui se présentent pour faire monter sur la tribune un de nos amis pour y porter la parole anarchiste.

Les groupements de différentes villes se mettent en relations pour qu'ils puissent faire des mouvements d'ensemble dans le cas où les événements nécessiteraient une telle tactique. Ils échangent des conférences et des propagandistes. Ils peuvent, le cas échéant, faire une action générale momentanée, comme, par exemple, faire chanter les poteaux et les fils télégraphiques, empêcher les trains de circuler, etc., etc. Cette union de nos groupements aura pour résultat l'autonomie de notre mouvement dans l'ensemble des événements révolutionnaires.

Maintenant, au point de vue pratique, la formation positive de nos groupements aura une utilité très grande dans deux branches de notre propagande. Tout d'abord, les anarchistes qui se sont organisés pour l'action d'ensemble modifieront nécessairement leur propagande dans les syndicats. Au lieu de perdre leur temps dans de continues critiques du syndicat ou du mouvement syndicaliste, ils essaieront, à côté de cette critique, de faire un travail positif et sérieux en formant dans chaque syndicat le petit noyau de la propagande et de l'action. Ils agiront ensemble, se divisant la besogne selon les aptitudes de chacun et faisant une propagande systématique. Ce noyau deviendra une minorité d'action capable, dans les grands moments, de modifier complètement la ligne de conduite du syndicat.

D'un autre côté, ces groupements de province ou de Paris seront un moyen puissant pour répandre nos journaux. Aujourd'hui, le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* traitent une existence matérielle vraiment pitoyable. Les groupements étant formés pour une œuvre déterminée et positive, ces deux journaux seront forcément, puisque anarchistes communistes révolutionnaires, seuls à être répandus dans les milieux où nos amis voudront faire leur propagande pour acquiescer à nos idées des éléments nouveaux.

Ensuite, ces groupements ainsi liés entre eux deviendront un moyen puissant pour diminuer le nombre des soi-disant anarchistes qui estampent des camarades, et d'autre part, ils faciliteront à nos amis déserteurs, poursuivis par la justice ou autres, les moyens de trouver un asile et la possibilité de travailler.

Est-elle utile cette œuvre ? Pourrions-nous la réaliser ? C'est aux camarades d'y répondre.

Wasso Chrocheli.

Fédération révolutionnaire communiste

Quelques jeunes camarades font tout ce qu'il est possible pour arriver à créer un groupement de jeunes libertaires.

Mardi 7 mars, ils avaient organisé une réunion au bar Chatel, où quelques jeunes gens s'étaient rendus à leur appel ; le groupe était donc fondé ; mais les camarades réunis à cette occasion ne suffisent pas, il est de toute nécessité que tous ceux qui ont des idées libertaires et sont partisans du groupement des forces viennent grossir ce noyau.

Nous avons décidé de faire une conférence le jour de Pâques afin de permettre aux groupes éloignés de prendre contact avec ceux qui déjà suivent les travaux de la Fédération.

Nous enregistrerons avec plaisir les différentes propositions qui nous parviendront et nous les porterons à la connaissance de tous.

Nous pensons que ce sera une belle occasion pour les camarades qui seraient disposés à créer un groupe dans leur localité de venir nous tenir au courant de leurs projets.

La Fédération ayant décidé d'organiser des réunions de propagande contre l'alcoolisme avec le concours du Dr Legrain, nous nous sommes mis à la besogne ; la première a eu lieu au 14^e ; une deuxième est organisée dans le 13^e pour le 24 courant, à l'Alcazar d'Italie ; une affiche a été tirée à ce propos avec un dessin de notre camarade Dupuis. Il y aura peut-être lieu de s'entendre dans une prochaine réunion pour ne faire qu'une seule et même affiche pour les futures réunions organisées sur ce sujet.

Par deux fois nous avons essayé des réunions de propagande dans le 12^e arrondissement. Le très petit nombre de camarades que nous y avons rencontrés nous laisse supposer que dans cet arrondissement il n'y a place que pour les politiciens. Nous nous proposons cependant d'organiser une causerie très prochainement, peut-être aurons-nous le plaisir d'assister au réveil des camarades en léthargie.

Une fête est organisée le 19 mars, à Bezons, au profit de la propagande, avec le concours des camarades chansonniers révolutionnaires et du groupe théâtral du 20^e.

Le programme de notre fête de propagande qui sera donnée le 1^{er} avril, 94, boulevard Auguste-Blanc, dans la salle des Fêtes de l'Utilité Sociale, est prêt ; nous pouvons vous promettre une soirée des plus attrayantes et un bal où tous vous pourrez vous en donner à cœur joie.

Les camarades qui croient utile de créer un groupe de propagande par la chanson et le théâtre dans le 13^e et le 5^e, sont priés de se réunir 167, avenue de Choisy, le samedi 18 mars, à 9 heures du soir.

N. B. — Il y a lieu de s'occuper de remplacer les deux camarades qui sont chargés de la correspondance et de la trésorerie ; que dans les groupes on envisage les propositions à faire à ce sujet lors de la réunion plénière qui aura lieu le 2 avril.

Un groupe est en formation à Rosny, les camarades de cette localité qui voudraient y apporter leur concours sont priés de se mettre en relations avec le camarade Jacques Bonhomme.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu : *Comment on devient compagnon du Devoir*, une brochure éditée par le Syndicat des Charpentiers de la Seine, 30 centimes. Nous remercions de cet intéressant opuscule.

L'Entente pour l'action, par Jean Grave, couverture de Raïeter. C'est la réunion d'articles parus sous ce titre, il y a quelques mois, dans les *Temps Nouveaux*. Prix, 10 centimes, franco, 15 centimes.

Nouvelles chansons de Madeleine Vernet : Vers la grande patrie. — *Marseillaise* printanière. — Il était trois petits enfants... — Chaque chanson, 0 fr. 25, franco, 0 fr. 30.

Brochures du camarade E. Chapelier : *Entre propriétaire et locataire* (dialogue), 10 centimes, franco, 15 centimes. — *Catéchisme syndicaliste* (en six leçons), 10 cent., franco 15 cent. — *Au confessional* (rigolade en un acte), 50 cent., franco 0.55. — *La Procréation consciente* (débat du congrès international de La Haye), 10 cent., franco 15 centimes.

De la « Senola Moderna » de Bologne : *Il sindacalismo alla sbarra* (Réflexions d'un ex-syndicaliste sur le congrès de Bologne). Une brochure.

Turquie Nouvelle

Elle ressemble terriblement à l'ancienne, à celle de l'écabable Abdul-Hamid. Les moyens de gouvernement ne sont pas moins barbares, les abus pas moins criants, nous avons déjà eu l'occasion de le montrer par des extraits d'un journal radical turc publié à Paris. Quant aux mœurs policières, elles sont tout aussi féroces et elles n'admettent pas que soient transgressés les vieux préjugés musulmans sur la femme. Témoin ce fait :

Ayant appris, l'autre soir, qu'une jeune dame turque, Eminé Hanoum, s'était abîmée dans une brasserie de Constantinople avec un non-musulman, le docteur M..., deux agents de police se rendirent aussitôt sur les lieux et procédèrent à l'arrestation du couple.

On disait pourtant qu'une révolution libératrice avait passé par là.

Où, mais celle-là aussi fut faite par l'armée. Ce n'est pas de chance pour la thèse du « militarisme révolutionnaire ».

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libertaire. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

Camardes,
par tous les moyens,
venez en aide
au LIBERTAIRE

L'Agitation

MARSEILLE

Comité de Défense Sociale de Marseille

Aux Comités de Défense Sociale, Aux Groupements Révolutionnaires, Camardes,

Les condamnations chaque jour plus nombreuses de militants, les attentats chaque jour répétés contre le droit d'association, contre la liberté de penser, la liberté de la presse et de la parole ; le caractère de plus en plus aigu de la lutte des deux classes antagoniques : capitalistes, patrons, dirigeants, d'une part, la classe ouvrière et les militants révolutionnaires, de l'autre, démontrent plus que jamais la nécessité de groupements de Défense Sociale.

La condamnation de Durand, la détention du courageux Rousset, les poursuites contre les administrateurs de la *Guerre Sociale* et les cheminots ne sont que les signes avant-coureurs de la grande lutte qui s'ébauche, auxquels viennent s'ajouter chaque jour à travers le pays des centaines de cas moins saillants peut-être, mais où l'injustice s'accommode avec l'illégalité.

Il faut donc (et c'est là le but de notre circulaire) assurer l'existence et l'action de « Comités de Défense Sociale », il faut en créer partout où il n'en existe pas.

Il faut surtout qu'ils échangent entre eux une correspondance régulière, qu'ils coordonnent leur action afin que les manifestations qu'ils organisent aient un caractère d'ensemble et une portée plus efficace et plus considérable. Tel est, camarades, le triple but de notre circulaire ; nous espérons que vous lui ferez bon accueil et que vous nous ferez part de vos vues.

Dès aujourd'hui, il faut s'attaquer d'une façon méthodique à la libération de Rousset et à l'élargissement des camarades cheminots.

A l'œuvre, camarades, pour le démolisseur de Djanan-ed-Dar, le héros de Douéra et pour les militants cheminots.

Le Comité de Défense Sociale.

N. B. — Le Comité, fait éditer des cartes postales réclamant la libération de Rousset, au prix de trois francs cinquante le cent, port en sus. Il s'agit de continuer l'initiative du Syndicat des Terrassiers de la Seine et d'en adresser le plus grand nombre possible à Rousset pour l'encourager et au ministre de la Guerre pour lui arracher sa libération.

Pour les demandes de cartes, adresser les fonds à Girard, trésorier du Comité de Défense Sociale, Bar de la Chance, 41, rue Thubaneau, Marseille.

MONTCEAU-LES-MINES

Depuis quelques temps, des papillons de propagande antialcoolique sont collés tous les soirs contre les devantures des commerçants et principalement contre celles des empoisonneurs patentés, c'est-à-dire les mastroquets. Seulement n'allez pas croire que c'est là l'œuvre de révolutionnaires ; ce sont tout simplement les jeunes électriciens qui, pour une fois, font quelque chose de bon.

Nos bons socialistes aiment beaucoup mieux se saouler la gueule que de s'occuper de quelque chose d'intéressant : la « verte », il n'y a que ça, disent-ils ! En effet, avec le bulletin de vote, l'absinthe peut servir d'abrutissant ; elle est très utile, pour la cuisine décalé.

Quant aux révolutionnaires, les uns suivent les traces des socialistes en allant s'ingurgiter de l'alcool, les autres s'occupent de papote coopérative ou syndicale, mais très peu, ch ! oui, bien peu (on peut les compter) font de la propagande véritablement révolutionnaire.

Aussi, quand il y a des réunions un peu intéressantes, on s'aperçoit que ceux qui y assistent sont toujours les mêmes !

Nous avons eu dernièrement deux conférences qui auraient dû attirer beaucoup de monde, dans un pays socialiste, mais hélas ! c'est tout le contraire qui s'est produit. L'une qui fut faite sous les auspices du syndicat des mineurs était une protestation contre la détention du camarade Durand et qui eut lieu avant la libération de ce dernier. Dumoulin, délégué de la C.G.T., vint nous faire, le procès de la magistrature et du gouvernement et malgré qu'il n'y eût qu'environ 200 personnes dans la salle, nous en fûmes satisfaits.

L'autre réunion organisée par la municipalité eut beaucoup moins de succès. Il est vrai que c'était un sujet peu intéressant pour les mineurs. L'orateur, un patriote, traitait de : l'antialcoolisme et la tuberculose humaine. Mais à part quelques paroles concernant le péril national ! et la grandeur de la patrie ! l'orateur s'en est assez bien tiré en détaillant les méfaits du poison du mastroquet. Aussi les quelques alcooliques qui se trouvaient dans la salle n'ont pas dû être contents. Mais je ne crois pas que ces réunions-là puissent empêcher les mineurs de boire leur verre, ils y sont habitués dès leur jeune âge et ne sont pas assez conscients pour délaisser le cabaret. Ce qui, au reste, ne ferait pas l'affaire de leurs exploiters qui ne veulent pas des individus intelligents, mais bien des machines à produire, qui ne se révoltent jamais.

Aussi les potentats de la mine ont encore de beaux jours devant eux.

J. Blanchon.

ROANNE

La Semaine Sociale

Le fait le plus important de la semaine, c'est un commencement de révolte des débardeurs de notre port. Décrire leurs

conditions de travail et partant leurs conditions d'existence, serait pour le moment chose impossible. bornons-nous pour l'instant à jeter un coup d'œil sur l'ensemble, quitte à revenir plus tard, avec plus de détails et de documentation sur chaque catégorie de travailleurs qui fournissent sur notre bassin.

Je dois dire tout d'abord qu'il n'existe aucune organisation syndicale; donc, pas d'entente, pas d'affinité entre travailleurs, ces derniers étant la proie des exploitateurs, il en résulte que les salaires sont très bas, le travail exténuant; pas de limite dans les heures de travail, une grande partie d'ouvriers débauchés étant aux pièces il s'ensuit une surproduction brutale, activée par des libations fréquentes d'alcool ou de vin.

Ces jours derniers pourtant un vent de révolte soufflait sur le port, les débauchés d'une importante maison de charbon se mettaient en grève, le motif: augmentation de salaire. Les résultats furent nuls, parce que les travailleurs étaient inorganisés. Ce geste pourtant aura eu un résultat, celui de faire comprendre à ces parias que seul le groupement peut donner quelque chose d'utile, de durable dans les revendications. Il faut espérer que l'émulsion du syndicat décidé en réunion par les débauchés amènera sous peu le plus grand nombre de ces derniers au groupement; alors, seulement, ils pourront lutter contre leurs exploitateurs avec chance de succès.

F. D.

ANGLETERRE

Les nègres bougent

Il paraît que le Congo belge, qui comme l'on sait, connut dans toutes ses atrocités, le beau système de colonisation des gouvernements européens, vient de donner naissance à un mouvement d'émancipation.

Des indigènes ont osé projeter l'assassinat des blancs pour se libérer de leurs bourreaux et ils devaient profiter d'un banquet officiel pour passer aux actes. Mais un des conspirateurs dévoila le complot au dernier moment, ce qui motiva naturellement des arrestations nombreuses suivies de châtiments terribles. Les révoltés appartenant à la tribu des Mandamas; beaucoup d'entre eux ont été initiés à l'administration européenne et pensent qu'ils sont assez civilisés pour s'en passer.

Sans dire comme les grands journaux anglais, que des nègres se révoltent anarchistes; nous voyons ces mouvements de révolte avec beaucoup de sympathie et nous souhaitons qu'ils aboutissent à un résultat sérieux.

L'affaire Savarkar

L'affaire Savarkar est aussi un épisode de la guerre des colonisés contre leurs nouveaux maîtres. Elle est assez intéressante pour que l'on y consacre quelques lignes.

Dumadar Savarkar est un jeune avocat indien de la caste des Brahmanes, un de

ceux qui rêvent de « l'Inde aux Indous ». Il prit part à l'importante agitation anti-anglaise, il y a deux ans, au moment où Kévi-Hardie, le député socialiste, allait prêcher la révolte sur les bords du Gange.

Il y a quelques mois, Savarkar vint à Londres pour organiser un vaste soulèvement dans l'Inde, mais il fut arrêté et embarqué sur un navire à destination de Bombay, accompagné de policiers anglais et indous. Le bateau fut escorte à Marseille. Un matin, Savarkar demanda à ses gardiens de le conduire pour satisfaire un besoin naturel. Alors il s'enferma dans la cabine, se déshabilla et s'endormit le corps de sang; puis il tenta de s'échapper par la lunette. Avec bien de la peine il y arriva, mais le bruit de sa chute dans l'eau attira l'attention des détectives qui se jetèrent à sa poursuite, à la nage.

Cependant, il arriva à terre avant eux, ce qui lui donnait le droit de séjourner en France, mais un gendarme le reconduisit à bord, de force, avec l'aide des policiers. Avec raison, Savarkar prétendit que la France lui devait le droit d'asile et son cas provoqua une conférence à la Haye, il y a quelques semaines. Malgré plusieurs protestations, les congressistes accordèrent à Savarkar à l'Angleterre, qui vient de le faire condamner, par deux fois, à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens.

C'est là une victime du gouvernement français qui a eu l'infamie de ne pas réclamer assez fortement Savarkar, après l'avoir livré et qui le laissera pourrir dans un bagne anglo-indou.

E. Gren.

ITALIE

Dimanche dernier, les camarades italiens résidant à Paris s'étaient réunis au Foyer Populaire de Belleville. Le but de cette réunion était de discuter sur la nécessité d'adhérer à la Fédération communiste française. A part un individualiste, tous les camarades présents ont reconnu l'intérêt qu'il y avait à mener le bon combat d'accord avec les révolutionnaires français. Les camarades italiens parlants de cette union se réuniront samedi soir pour se constituer définitivement en groupe adhérent.

La dynamite a fait entendre sa grande voix à Samma Lombardo dans le Nord. La population en cortège protestait contre la municipalité; les gendarmes ayant voulu barrer la route de la mairie aux manifestants, deux bombes furent jetées: deux pandores seulement ont été blessés.

Le quotidien syndicaliste des cheminots italiens a eu une courte vie. Pourtant on annonce que ce journal va reparaître, mais avec un esprit moins corporatiste. Etant donné le degré de pourriture politique et morale dans lequel est tombé le journal du parti socialiste, il est à souhaiter que La Conquista ait longue vie.

Pour le Libertaire

Souscription permanente

X. 0 25; Y. 1 fr.; Baudry, 0 90; Zisly, 0 50; G. Bonnard, 0 50; Y. R. O., 0 50; Pailin, 3 fr. 50; Dastumier, 1 fr. 50; Un groupe d'Idole, 3. Gennin, 0 60; X., 0 50; Collecte à l'issue de la causerie de la rue des Archives, le 12; 4 fr. 60; Girard, 0 50; Crochet, 0 25; Les cordonniers cousus main, 7 fr. 50; Gandon, 0 50.

Communications

PARIS

Fédération communiste révolutionnaire (Groupe du 14^e). Réunion du groupe lundi 20 mars. Les camarades sont invités à y assister les plus nombreux possible. Discussion du programme de la fête du 8 avril. Les camarades chanteurs révolutionnaires qui voudraient prendre part à la fête sont priés d'envoyer leur nom au camarade Harvor, 9, rue de Plaisance, 14^e.

Jeunesse Libertaire du 11^e. — Réunion tous les jeudis à 9 h. à l'Université populaire, 157, Faub. Saint-Antoine.

Groupes des ouvriers Néo-Malthusiens (section du 11^e, XII^e). Les copains désireux d'apporter leur concours au groupe sont priés de se trouver vendredi 17 mars à 9 heures du soir au café de l'Industrie, 19, rue Jules-Favre (XI^e).

Le Nautique Bonny, 115, rue d'Orléans, Montrouge, fera une conférence le dimanche 19 mars dans laquelle il traitera de l'antimilitarisme et de l'Art de se défendre dans la vie naturelle.

Emancipant Stelo. — Union internationale des idoles d'avant garde. — Un cours gratuit d'ido, par correspondance fonctionne toute l'année. A tous ceux qui veulent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents et textes comparatifs sur « esperanto ou ido ». Ecrire avec timbre pour réponse à « Emancipant Stelo », 5, rue Henri-Chevreaux, Paris 20^e.

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Les Causeries-Controverses de la Libre-Discussion reprendront à la date du mercredi 29 mars. Entrée libre. Invitation à tous. Union syndicale des locataires ouvriers. — Dimanche 19 mars à 9 heures du matin, réunion, brasserie Voltaire, rue Voltaire. Ordre du jour: Grand meeting de protestation contre la cherté des loyers. Présence indispensable.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreaux, jeudi 23 mars à 8 h. 30 du soir, 2^e conférence publique et contradictoire: Causes des Révolutions, applications à l'époque actuelle. Armée et révolution par: Beaulieu.

Samedi 25 mars à 8 h. 30 du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 23 rue Boyer, (XX^e arr.) grande fête artistique, suivie de bal de nuit organisée au profit du Foyer Populaire, avec les concours assurés de Jehan Riches, Charles d'Ay, Maurice Doublé, Guérard, Marcel Hamel, Maurice B., Bruantheus, Israël, Clovis, Cyvoct, Lejeune, etc.

Mmes Dumoullins, Régine, Marguerite C. Germaine Parisel, Marguerite, Marianne Clément, etc., etc.

Le groupe théâtral interprétera: « La Grève Rouge » et « Fin de Mois ».

Entrée: Hommes 1 fr. Dames 0, 50. Moyens de Communications: Métro, Métropolitain, Omnibus, Menilmontant-Gare Montparnasse, Opéra-Bagnolet, Cours de Vincennes-St-Augustin (Descendre à Menilmontant).

La Libre Recherche (groupe d'études sociologiques du quartier Latin), salle de la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, 16, le vendredi 17 courant, à 8 h. 30, causeries par E. Ferral sur: Marxisme et Anarchisme. Invitation cordiale à tous.

Cercle d'Etudes et de propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, Samedi 18 mars à 9 heures du soir, causerie par le camarade Verlaque: « Les Travailleurs et leurs enfants », « Education, instruction ».

Jeunesse Ouvrière. — Réunion mardi 21 mars à 9 heures, salle Chatelet, 1 bis, boulevard Magenta. A tous les camarades jeunes et adultes nous faisons un appel pressant afin de venir nous aider dans notre tâche.

Tournée Lanoff. — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais. Sujets traités: « Biribi »; les Juges et l'illégalisme ».

Départ le 15 avril. Itinéraire: Poissy, Mantes, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Evreux, les Andelys, Caudebec-les-Elbeuf, Elbeuf, Solleville, Rouen, Malaucourt, Caudebec, Lillebonne, Bolbec, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Lévy, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landemaur, Presl, Recouvrance, Lamballe, Doullens, Châteaillon, Douarnenez, Quimper, Rospendon, Pont-Aven, Quimperle, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plouguerv, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimbois, Saint-Nazaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Plœrmel, Montfort, Rennes, Laval, Le Mans, La Loupe, Courville, Saint-Aubin, Saint-Sulice, Chartres, Maintenon, Eprenon, Rambouillet, Versailles.

Pour l'organisation, les camarades sont priés de se hâter d'écrire au chansonnier Lanoff, 112, rue Clignancourt, Paris (18^e).

PANTIN-ABREUVILLIERS

Fédération Communiste Révolutionnaire (groupe de Pantin). Réunion le samedi 18 mars à 8 h. 30 du soir, salle Didier, 33, rue Charles-Nodier au Pré-Saint-Gervais (Seine).

Ordre du jour: — Organisation de conférences dans la banlieue Est. Présence indispensable.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Groupe d'Etudes Sociales. — Dimanche 12 mars, salle Aubry, chemin de halage à Villeneuve-le-Roi, à 3 h. du soir, causerie par Lorulot sur l'Individualisme. Entrée gratuite.

Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe tous les samedis à 9 heures à la Salle sociale, salle Clarys, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Causerie entre camarades.

BEZIER

La Libre Discussion. — Les copains se réuniront samedi, café Calmels, à 8 h. 30 du soir pour y discuter de la conférence Marestan, affichage, etc. Présence de tous indispensable.

ROANNE

L'Avenir, groupe d'éducation sociale se réunira le jeudi 23 à 8 h. du soir à la Bourse du Travail. Ordre du jour: La jeunesse de la rue Noëls, Organisation de la vente des journaux révolutionnaires.

Le nouveau quotidien « La Bataille ». Tous les camarades révolutionnaires sont invités à venir à cette réunion qui aura une grande importance.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 19 mars à 6 heures, assemblée générale au siège, 41, rue Thubaneau.

ROUBAIX

Salle des fêtes du Progrès, 104, rue Bernard, dimanche 19 mars 1911, à 8 heures, 40^e anniversaire de la Commune, Grand Concert suivi de bal organisé au profit de la propagande révolutionnaire avec le concours assuré des principaux éléments de la région. Le bal commencera à 8 heures précises.

Prix d'Entrée, concert et bal 0,30 centimes.

NICE

Groupes d'études sociales: Caves Palace, 25, rue de Dijon. — Les réunions hebdomadaires ont lieu, dorénavant, le samedi, à 8 h. 30 du soir. Présence indispensable de tous, samedi 18 mars.

SAINT-MALO

Le camarade Hamelin qui voyage à pied de bourg en bourg et de ville en ville en criant les journaux révolutionnaires et anarchistes: « Le Libertaire, Les Temps Nouveaux, La Guerre Sociale », sera à Saint-Malo du vendredi 17 au mardi 21.

Les camarades qui voudraient faire crier nos journaux dans les localités environnantes sont priés de lui écrire poste restante à Saint-Malo. Il se tient à leur entière disposition.

GRAND-CROIX

Les camarades de St-Chamond et Rive-de-Gier sont invités à assister à la réunion des Causeries Populaires, salle du syndicat des mineurs de la vallée du Gier, dimanche 19 mars à 3 heures du soir afin de s'entendre pour des balades de propagande.

MOUY

Groupe d'études sociales. — Samedi 18 mars à 8 h. 30, salle Depersin, réunion hebdomadaire des copains. Discussion entre camarades. Distribution de brochures.

Petite Correspondance

DARTEREL. — Histoire de la Terre est en réimpression. Prière de patienter quelque temps.

FLAGEOLET est prié de donner son adresse aux camarades de Saint-Etienne. Urgent. Ecrire à Berthel.

MARION, de Marcorignan, est prié de donner son adresse à Vincennes, de Montreuil.

M. GILLES. — Vous avez raison sur bien des points; mais les camarades en question font seulement de la propagande alors que les auteurs critiques prétendent faire de l'art, et de ce point de vue, dame, on pourrait discuter, longtemps, même sans parler d'antisémitisme. Seulement ça n'intéresserait pas les camarades; excusez-nous.

LEGLOUEC est prié de donner l'adresse de Bussière à Guichard.

Le camarade de Saint-Rémy qui nous a envoyé son abonnement est prié de nous dire dans quel département se trouve cette localité.

BEAUDARDIN. — Au prochain numéro.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malesia).....	0 10	0 45
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 45
A B. G. du Libertaire (Lerman).....	0 15	0 20
L'Anarchie (Malesia).....	0 05	0 10
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10	0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, coopération (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclaré, d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam).....	1 25	1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Les déclarations d'Etievant.....	0 10	0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40	0 45
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 10	0 45
Lettres de ploutiers.....	0 10	0 45
Le Militarisme (Fischer).....	0 10	0 45
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
La Révolte du 17.....	0 10	0 45

SOCIOLOGIE, SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10	0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 45
L'A B C du syndicalisme (Netlau).....	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 10	0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stuckelberg).....	0 10	0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 45
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave).....	0 10	0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 10	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 45
Les lois scélérates.....	0 25	0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05	0 15
Syndicalisme et révolution (Dr. Piet).....	0 10	0 45
Tout.....	0 10	0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10	0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
Les travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10	0 45
L'Illusion parlementaire (Laisant).....	0 10	0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10	0 45
L'école anticathédrale de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10	0 45
Les crimes de Dieu (Sb. Faure).....	0 15	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes).....	0 10	0 45
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnell).....	0 10	0 45
Les Terrassiers (L. M. Bonnell).....	0 15	0 20
Les Employés de magasin (L. M. Bonnell).....	0 15	0 20
Les Boulangers (L. M. Bonnell).....	0 15	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10	0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchale de Diderot.....	0 10	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05	0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Liplay).....	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10	0 45
Justice (Fischer).....	0 15	0 20
Les incendiaires, l'écume (E. Vermesch).....	0 10	0 45
Le procès des quatre (Almeray).....	0 20	0 25
L'éducation de demain (Laisant).....	0 15	0 20
L'amour libre (Mad. Verne).....	0 10	0 45
L'immoralité du mariage (Chaugh).....	0 10	0 45
Pages choisies d'Aristide (E. Reclus).....	0 10	0 45
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15	0 20
L'Internationale documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5	5 40

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Charles, Allemane, Géraud-Richard, Le livraire).....	0 40	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40	0 45
Reflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	0 80	1
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson).....	0 05	0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10	0 45
A bas les morts (Girault).....	0 05	0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 10	0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Avray.....	0 20	0 25
Chaque chanson.....	0 20	0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa.....	0 10	0 45
franca.....	0 10	0 45
Le mort de Ferrer (arguments).....	0 10	0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75	0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 60	0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine).....	1	2 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75	3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.....	2 75	3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75	3 25

Ouvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV; chaque volume.....	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75	3 25
Anarchistes (Makay).....	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75	3 25
L'Individualisme et la Société (Grave).....	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt).....	3	3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (L. M. Bonnell).....	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (U. Prossier).....	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75	3 25
Socialisme et Anarchie (A. H. Broun).....	3	3 50
Reformisme, révolution (J. Grave).....	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon).....	2 75	3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	
L'Antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	1 85 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 00 2
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise.....	3 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Denen).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de bête et coqs (G. Dubois-Dessaulle).....	3 3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)	3 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50